

Introduction

Autor(en): **Corthésy, Bruno / Auderset, Patrick**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier**

Band (Jahr): **25 (2009)**

PDF erstellt am: **14.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-520240>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

INTRODUCTION

Une barre HLM des années 1970 peut-elle être un monument historique? Pour beaucoup, formuler une telle question relève de l'absurde, tant ce type d'objet peut représenter l'antithèse de toute forme d'esthétique et de patrimoine. Le courrier des lecteurs publié dans les quotidiens, toujours abondant en matière architecturale, en témoigne à travers son argumentaire, tout en démontrant le grand affect lié au sujet. À l'occasion d'une opération de revalorisation d'un quartier défavorisé, on a pourtant vu des gens pleurer lors de la démolition à l'explosif de ce genre d'habitation. Quels que soient les préjugés portés sur ces constructions, elles n'en représentaient pas moins pour un certain nombre un lieu de sociabilité et de mémoire, collective, familiale et personnelle.

L'intérêt historique porté à l'habitat ouvrier, économique ou bon marché est relativement récent. Il aura fallu le décloisonnement et l'éclatement, dans les années 1960, des champs d'investigation des sciences humaines pour remettre en cause un système de valeurs ne considérant que la culture des classes dominantes comme sujet digne d'étude. L'histoire de l'art et l'histoire de l'architecture ont été depuis leur origine tributaires d'une très forte hiérarchisation des disciplines, reléguant au second plan, voire dans l'oubli, une grande part de la création artistique, désignée de manière significative sous la forme de dérivés: art appliqué, artisanat, art populaire, etc. Au sein même de la discipline architecturale, qui connaît une hiérarchisation propre extrêmement rigide, les constructions destinées aux classes inférieures de la société n'échappent pas à cette mise au ban, en raison de leur statut, de leur pauvreté matérielle et de l'anonymat de leurs auteurs ou de leurs destinataires.

C'est à la faveur d'une nouvelle génération, souvent politiquement conscientisée, que, dans les années 1970, des territoires considérables de la production architecturale vont être mis au jour, comme l'architecture ouvrière, rurale ou industrielle. Pour le sujet qui nous intéresse, deux ouvrages font date en Suisse romande. On ne cesse depuis d'y revenir, comme s'ils étaient indépassables, et les articles qui suivent attestent de l'importance de ces sources d'inspiration. Il s'agit des thèses de Jacques Gubler, *Nationalisme et internationalisme dans*

l'architecture moderne de la Suisse (Lausanne, l'Âge d'Homme, 1975) et de Geneviève Heller, *Propre en ordre. Habitation et vie domestique 1850-1930: l'exemple vaudois* (Lausanne, Éditions d'en bas, 1979). Le nombre des thèmes abordés et la quantité des documents étudiés par ces deux personnes font parfois douter de débusquer des sujets inédits en matière de recherche historique. Puisse le présent recueil apporter quelque motif de consolation.

Hormis les études thématiques, le lancement dans les années 1970 de recensements à grande échelle joue un rôle primordial dans l'apparition d'un bâti occulté. Les différentes administrations cantonales en charge de la protection du patrimoine initient le passage en revue de l'ensemble des bâtiments construits sur leur territoire, sans porter de jugement de valeur préalable. La constitution de ces fichiers confère, au-delà de leur simple présence, une seconde existence à des immeubles, auparavant inconnus et ignorés. Parallèlement est lancée la publication de *l'Inventaire suisse d'architecture* (Berne, Société d'histoire de l'art en Suisse, 1984-2003, vol. 1-11) qui, ville par ville, rue par rue, décrivent la plupart des bâtiments édifiés entre 1850 et 1920, également sans établir d'échelle de valeurs. Cette démocratisation du champ d'observation historique reçoit le soutien des professionnels de la construction. Conscients de leur rôle social et également engagés politiquement, nombre d'architectes contribuent à l'enrichissement de cette nouvelle connaissance.

Dans les décennies suivantes, une fois généralement admis que l'architecture courante a droit de cité au même titre que la construction d'apparat, le thème du logement ouvrier tend à se diluer dans d'autres approches. Ne pouvant plus être ignoré, il apparaît au gré de monographies consacrées à des constructeurs, des entrepreneurs ou des entités sociales, mais de façon décentrée. Victime du désengagement politique que connaît la société en général, son exploration et sa publication ne se conçoivent plus comme un acte de revendication. Si plusieurs architectes s'attellent toujours à l'étude rétrospective et à la rédaction, ils n'échappent pas toujours au phénomène de *starification* touchant la profession et, s'ils investissent le passé, ce n'est plus que pour y dénicher des figures marquantes de leur art ou les traces qu'une avant-garde, source d'inspiration formelle, aurait laissé sur le territoire régional. Quant à l'histoire de l'art et de l'architecture, elle s'est tournée entre autres vers des domaines laissés jusque-là volontairement en friche parce qu'ils souffraient, à leur tour, du mépris idéologique de la génération précédente. L'architecture bourgeoise du XIX^e siècle et régionaliste du début du XX^e siècle ont ainsi été éclairées sous un nouveau jour.

Le présent ouvrage tente donc de renouer avec un élan qui s'était quelque peu perdu. Il n'a pas battu le rappel des combattantes et des combattants de la

première heure – ce qui précède leur rend hommage –, mais réunit au contraire, du simple fait des circonstances, des auteur-es d'une génération relativement jeune, attisant l'espoir d'un rebondissement de la recherche dans le domaine. La table des matières couvre un spectre volontairement large à l'échelle romande, touchant aux cantons de Genève, Neuchâtel et Vaud, et s'inscrit dans une vaste période, de 1850 à 1980. Au travers des différents articles présents apparaissent des problématiques déjà soulevées dans la littérature antérieure, mais elles se voient ici affinées et renouvelées par l'apport d'exemples inédits. Sont ainsi abordés le logement ouvrier d'origine philanthropique, patronale et paternaliste, avec le cas de Couvet, le logement ouvrier mis sur pied par les Communes, avec le cas de la ville de Lausanne, et le logement ouvrier issu du mouvement coopératif, avec l'étude et l'analyse de l'action de l'architecte Frédéric Gilliard. Ces réalisations découlent d'une recherche théorique et conceptuelle, dont les modèles se voient examinés au travers de l'apport allemand dont l'influence dans le monde francophone a longtemps été sous-estimée pour des raisons idéologiques et dont l'envergure exacte mérite encore d'être évaluée. *L'envers du décor* n'est pas oublié avec la place dévolue dans l'espace bourgeois aux domestiques, ouvriers et ouvrières de la maison. Enfin, la notion de *valeur d'usage* – terme désignant dans le monde de l'architecture l'utilisation qui est faite d'un bâtiment – prend son sens au travers d'un conflit portant sur les loyers à Genève, offrant l'occasion de faire entendre la voix de celles et ceux trop souvent réduits au silence, autant lors de la conception, que de l'étude historique, des bâtiments dont ils sont pourtant les destinataires.

Il se dégage de ces différentes contributions des éléments fondamentaux qui n'étaient pas apparus avec une telle acuité antérieurement. Ainsi, le modèle de « la petite maison familiale » se révèle primordial dans les débats sur le logement qui traversent tout le xx^e siècle. En effet, quelles que soient les circonstances, la réflexion sur quel type d'habitat il s'agit de construire se réduit avant tout au choix entre un mode d'habitation collectif ou individuel. Dans leur grande majorité et pour des raisons différentes, les divers intervenants feront tout pour que ce soit la seconde option qui l'emporte, instituant un système de références dont les conséquences se font sentir jusqu'à aujourd'hui. En outre, les catégories d'analyse établies par les études passées s'avèrent, au travers des recherches présentes, plus mouvantes qu'il n'aurait semblé. Ainsi la modernité n'est pas toujours synonyme d'avant-garde, l'idéologie sous-jacente au mouvement coopératif n'est pas toujours des plus progressistes, la promiscuité dans la famille bourgeoise oscille entre avantages et inconvénients, les syndicats propriétaires n'agissent pas toujours dans l'intérêt de leurs locataires.

Pour conclure, ce recueil démontre à nouveau l'importance du logement dans notre société. Loin de n'être qu'une « machine à habiter », il est le lieu d'enjeux économiques, politiques, idéologiques, culturels et affectifs, dont les ramifications s'étendent presque à l'infini. Il a pu être à l'origine de luttes et de mouvements sociaux d'une ampleur considérable. Pour la somme d'investissements qu'il représente, il constitue un patrimoine précieux, qui se trouve néanmoins particulièrement menacé. La seule façon de compenser sa disparition, dans la plupart des cas, inévitable est de le documenter. Puisse le présent ouvrage y contribuer.

Bruno Corthésy
Patrick Auderset